

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 48 (1919)

Heft: 1

Artikel: La guerre expliquée par nos écoliers

Autor: Wicht, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*Compte-moi ! car Dieu m'a comptée
 Pour sa gloire et pour ton bonheur !
 Compte-moi ! Je te fus prêtée,
 Et tu me devras au Seigneur !
 Compte-moi ! car l'heure sonnée
 Emporte avec elle une année,
 En amène une autre demain !
 Compte-moi ! car le temps me presse.
 Compte-moi ! car je fuis sans cesse
 Et ne reviens jamais en vain !*

LA GUERRE EXPLIQUÉE PAR NOS ÉCOLIERS

Quelle influence la guerre a-t-elle exercée sur l'esprit de nos écoliers ? Comment ont-ils compris et jugé les événements qui se sont déroulés autour de notre pays ? Quelles impressions le grand conflit mondial a-t-il laissées dans leur souvenir ?

Ces questions de psychologie enfantine, sans avoir une grande importance, revêtent cependant un certain intérêt aux yeux de ceux qui, de près ou de loin, s'occupent de la jeunesse. Afin d'y répondre, j'ai fait, à une année d'intervalle, deux petites enquêtes dans ma classe. Cette enquête comportait les quatre points suivants : 1^o Quels souvenirs vous restent-ils du commencement de la guerre ? 2^o Quels sont les principaux chefs et que pensez-vous de chacun d'eux ? 3^o Que savez-vous des grandes batailles qui ont été livrées ? 4^o Désirez-vous que la Suisse participe à la guerre ?

Une centaine d'écoliers, âgés de neuf, dix ou onze ans, ont répondu au questionnaire. Certaines réponses étaient purement fantaisistes ; elles étaient visiblement inspirées par les historiettes plus ou moins abracadabrantes publiées dans les petits journaux illustrés destinés aux enfants. D'autres traduisaient avec une franchise dépourvue d'aménité les sympathies personnelles de leurs auteurs ; leur reproduction montrerait clairement que notre jeunesse n'a pas accepté cette neutralité morale qu'on aurait voulu imposer au peuple suisse au début de la guerre. Un certain nombre de copies dénotaient des confusions, qui ne manquaient pas de saveur, entre les événements actuels et les faits de notre histoire nationale. La grande lutte qui vient de se terminer constituait, aux yeux des jeunes écoliers, une trame si compliquée qu'ils jugeaient nécessaire de la réduire et de la simplifier. Pour la plupart d'entre eux, le gigantesque conflit s'est résumé en un duel entre Français et Allemands. Pour corser les batailles et attirer un peu de gloire à la Suisse, certains ont fait intervenir nos chefs militaires et les ont fièrement placés à la tête d'une armée française, aux côtés de Joffre, Pétain ou Foch.

La visite du général Pau à Fribourg a laissé d'inoubliables souvenirs. La vue du vaillant soldat « à la main coupée » a impressionné les enfants et son bon sourire les a charmés. Les maréchaux Joffre et Foch ainsi que le général Pau resteront, dans leur esprit, les grands chefs incarnant toutes les qualités guerrières.

Une série de citations tirées des manuscrits recueillis mettra en relief et dégagera, mieux que des commentaires, la pensée de nos jeunes écoliers, pensée dénuée d'appâts, exprimée souvent en un langage fruste et naïf.

* * *

I. Souvenirs se rapportant au début de la guerre.

« Tout le monde était affolé. On faisait des provisions en masse ; on achetait tout ce qu'on pouvait et on le cachait bien. On avait peur de n'avoir rien à manger. »

« Nos soldats sont partis pour la frontière, mais avant de les laisser partir, on leur a fait faire le serment au drapeau afin qu'ils le laissent pas prendre. Il y avait des femmes et des petits gosses qui pleuraient. »

« Les Belges se sont battus comme des lions enragés et les Allemands étaient furieux parce qu'ils ne les laissaient pas passer. »

« Le 24 août, les ennemis arrivèrent dans mon village par les bois. Quand ils entrèrent, le garde cria de fermer les magasins et de se sauver. Maman a manqué d'être tuée ; elle a eu une balle dans son chignon. » (Extrait du récit d'un enfant de soldat français interné à Fribourg.)

Les causes de la guerre sont expliquées par beaucoup d'écoliers d'une manière surprenante. En voici trois exemples :

« Un Allemand nommé Guillaume II voulait se chicaner avec un Français qui s'appelait Monsieur Poincaré. Ils prirent avec eux tous les soldats qu'ils purent trouver et marchèrent l'un contre l'autre pour se battre. »

« L'Autriche avait réclamé à la Serbie des choses qu'elle ne pouvait pas donner. Elle avait dit : Si vous ne m'accordez pas tout de suite tout ce que je vous demande, je vous fais la guerre. La Serbie a répondu qu'elle ne pouvait pas tout donner, c'était trop. Alors l'Autriche a attaqué. »

« Les Autrichiens avaient un grand roi qui fut invité à la course par un monsieur qu'il avait adopté. La reine ne voulait pas le laisser partir mais le roi était décidé. Il partit avec beaucoup d'autres personnes. Le roi devait de l'argent à celui qui l'avait invité mais il ne tenait pas à le rendre. Comme il passait sur un pont, le monsieur pensa : C'est le bon moment ; il faut bien qu'il paye sa dette. Il arrête la voiture et réclame trois fois l'argent, mais le roi ne faisait pas semblant d'entendre. Alors il lui cria : j'en veux à ta vie et il lui tira un coup de revolver à la gorge. Tout le monde se sauva, mais une vieille femme qui travaillait un bout plus loin vint assister le roi. Le monsieur qui avait tiré se sauva aussi mais on a pu le rattraper et on l'a pendu. La reine fut très en colère et pour se venger elle dit à son ministre de prendre la Serbie. Voilà comment commença cette horrible guerre. »

II. Les chefs.

« Joffre était un brave vieillard. En 1870, il était un courageux capitaine ; à présent, c'est un bon maréchal. »

« Le général Pau a dit en sortant du collège Saint-Jean : En quittant Fribourg, je vous laisserai la moitié de mon cœur. Il est allé à l'office aux Ursulines avec ses

officiers et ses sergents-majors. Il a le bras loin ; on le lui a coupé quand il était jeune. C'est un grand héros. »

« Joffre et Pétain sont des hommes de grande valeur. Le père de Joffre était tonnelier. Pétain, comme Samson, fait trembler les ennemis ; il les battra tous les uns après les autres. J'aimerais bien qu'il vienne à Fribourg quand la guerre sera finie. »

« Foch est un tout malin. Papa dit qu'il mettra sûrement les Allemands dans le sac. »

« Joffre et Foch, je les ai souvent vus sur des images. Ce sont des hommes très aimables. On a nommé Joffre maréchal. »

« Le général Wille fut nommé général parce qu'il a appris la guerre en Allemagne. C'est un homme gros et âgé. Il commande une armée en Alsace. »

« Le général Léman n'a jamais voulu capituler. Il disait : Aussi longtemps qu'il y aura une goutte de sang dans mes veines je ne me rendrai pas. Il a mieux aimé sauter en l'air dans un fort de Liège. Quand on a pu le prendre il était la moitié mort. »

« Albert I^{er} est le roi des braves. Il mange la soupe avec ses soldats comme Rodolphe de Habsbourg. J'aimerais qu'il soit le roi de la Suisse. »

« Le tsar Nicolas était un drôle de chef. On n'a pas voulu l'écouter et il a dû démissionner. On l'a ensuite massacré en Sibérie. »

« Hindenbourg est intelligent, mais je ne comprends pas ses projets. »

« Guillaume II est le grand général de l'Allemagne. Il envoie quelquefois des avions dans le Jura pour espionner. »

« Le général Hoffmann commandait le Conseil fédéral à Berne. Il a cherché à embêter les Français, mais on ne l'a plus voulu et il a dû s'en aller. »

III. Les grandes batailles.

« La bataille que je connais le mieux, c'est celle de la Marne. Elle fut terrible. Les Français manquaient de munitions. Alors les chefs invoquent Jeanne d'Arc et disent : Nous nous faisons bons chrétiens si nous avons la victoire. Aussitôt leurs soldats qui commençaient à filer reviennent et courent vers l'ennemi en faisant semblant de tirer. Les Allemands ont peur, ils s'enfuient et la bataille est gagnée. C'est ce qu'on appelle le miracle de la Marne. »

« Les Français reculaient vers Paris. Mais voilà qu'à la Marne Joffre leur crie : Halte ! que pas un n'aille plus loin. Il faut vaincre ou mourir. Et il poussa son cri de guerre. Alors les soldats ont repris courage et ont marché en avant. Les Français étaient 800 et les Allemands plus de 1 000. Plusieurs Allemands ont été faits prisonniers, d'autres ont été tués. Un coiffeur de Fribourg a été blessé. »

« A la bataille de Verdun, il y eut de terribles massacres. Des soldats volaient en morceaux, d'autres étaient enterrés vivants par les obus. Les Allemands ont risqué de prendre la ville, mais les Français leur ont râpé dessus et les ont forcés à tourner les talons. »

« Les Allemands ont voulu prendre Verdun, mais Castelnau avait dit : Ils ne l'auront pas. Plus il en venait, plus les Français en tuaient. A la fin les ravins étaient pleins de morts. Alors le Kronprinz a dit : C'est inutile, il n'y a pas moyen de passer par là ; si je continue il faudra m'en aller tout seul avec mon bâton à la main. »

IV. La Suisse et la guerre.

Si la plupart de nos écoliers ont apprécié les bienfaits de la paix et désiré que la Suisse reste neutre dans le conflit, il y en a eu cependant un petit nombre qui auraient vu avec satisfaction notre pays

entrer dans la mêlée. Il ne faut pas trop s'en étonner. Les petits garçons sont, en général, d'un naturel belliqueux ; ils admirent le courage des combattants, ils rêvent d'actions d'éclat, de grandes équipées et plus d'un, à la lecture d'un glorieux fait d'armes, se sent l'âme d'un héros.

Les partisans de la neutralité justifiaient leurs préférences de diverses façons. Voici quelques-uns des motifs allégués :

« Mon papa qui est soldat serait peut-être tué. »

« Nous serions rapatriés et nous perdrons notre cher pays. »

« La Suisse est trop petite et nous serions bien vite écrasés. »

« La Suisse a promis de rester neutre et elle doit tenir sa promesse. »

« Tous les papas devraient se battre, toutes les mamans, tous les vieux et tous les enfants seraient évacués. »

« Notre pays serait envahi et alors adieu la liberté. »

« Les ennemis viendraient pour me prendre et je devrais me sauver dans les montagnes où il n'y a rien à manger. »

« Nous perdrons notre chère patrie que nous aimons et que nous voulons garder. »

« Mon papa serait blessé ou peut-être fait prisonnier en Allemagne où il mourrait de faim. »

« Nous aurions de la peine à avoir des marchandises et la famine se ferait sentir. »

« Nous aurions trop de misères et de colères et même la tour de Saint-Nicolas serait peut-être détruite. »

« On mettrait le feu à nos maisons et on couperait nos beaux arbres. »

« Non, pas de guerre chez nous ; la Suisse veut garder son nom, son honneur et sa liberté. »

Les arguments avancés par les jeunes interventionistes, s'ils ne sont pas très convaincants, n'en demeurent pas moins curieux.

« Je désire que la Suisse participe à la guerre pour pouvoir me battre comme un héros. »

« Les Suisses seraient vainqueurs et la guerre serait plus vite finie. »

« Les Allemands seraient obligés de nous donner du charbon. »

« Les Suisses pourraient montrer comme ils savent bien se battre. »

« J'aurais peut-être l'occasion de sauver ma patrie comme Arnold de Winkelried. »

« Je pourrais marcher bien au pas derrière les soldats partant pour la guerre. »

* * *

Les extraits ci-dessus sont bien, je crois, le fidèle reflet de la mentalité des petits écoliers de Fribourg pendant la période tragique que nous avons traversée. Des enfants plus âgés auraient émis des jugements plus sûrs et des réflexions plus profondes. Mais les petits, dans leur naïveté, traduisaient peut-être plus fidèlement un état d'esprit qu'il m'a paru intéressant de saisir et de noter.

A. WICHT.

